



lundi 7 novembre 2016

Le show électoral

À l'heure où ces lignes sont écrites, le résultat de l'élection présidentielle américaine est encore inconnu. Mais le vainqueur, on le connaît déjà : il s'agit de la très grande bourgeoisie de la première puissance capitaliste du monde.

Deux styles différents...

D'un côté, la très lisse Hillary Clinton, une multimillionnaire habituée des arcanes du pouvoir depuis des décennies, que ce soit aux côtés de son mari lorsqu'il était président ou par la suite, quand elle-même était sénatrice puis ministre des Affaires étrangères. De cette période, elle n'a pas seulement à assumer les casseroles personnelles. Il y a aussi le bilan : son soutien aux désastres qu'ont été la guerre et l'occupation en Afghanistan et en Irak, ou au plan de renflouement des banques lors de la crise de 2008, officiellement à hauteur de 700 milliards de dollars, en réalité onze fois plus.

De l'autre, le promoteur immobilier et milliardaire Donald Trump, qui a amené cette campagne au niveau du caniveau. Les Mexicains, les musulmans, les femmes, les Noirs : tous sont visés par sa démagogie grossière. Cette haine constitue d'ailleurs l'essentiel de son programme. Pour le reste, ce n'est que déclarations à l'emporte-pièce.

...au service d'une même bourgeoisie

Dans cette élection, c'est l'argent qui joue les faiseurs de rois. À eux deux, les candidats ont levé 1,5 milliard de dollars pour leur campagne.

Clinton a reçu le soutien des plus grandes fortunes du pays. Elle-même disait à une assemblée de banquiers : « je vous ai représentés pendant huit ans. » Du côté de Trump, sa phrase fétiche lorsqu'il faisait de la télé en dit long : « Vous êtes viré ! » Tout un programme ! Quel que soit le résultat l'élection, les intérêts de cette classe seront fidèlement défendus par le vainqueur.

Les grands groupes capitalistes responsables de la crise de 2008 s'en sont bien tirés. Les banques ont été renflouées, l'industrie a licencié à tours de bras pour rétablir ses profits. À côté de cela, des régions entières ont été dévastées, désormais

43 millions d'Américains dépendent de l'aide alimentaire. Aucun des deux candidats ne promet de mettre fin à cette situation. Quant à la politique internationale, elle dépend très peu des déclarations actuelles des candidats. Qu'on se souvienne d'Obama, qui promettait de se retirer du Moyen-Orient ! Depuis 1991, la première puissance mondiale est engagée dans une série d'aventures guerrières pour le contrôle du Moyen-Orient riche en pétrole, et ces guerres vont se poursuivre.

Nos frères et sœurs de classe

En France, nous ne percevons souvent des États-Unis que la caricature. Le pays de l'argent-roi, le mode de vie consumériste. Ces élections sont une caricature de la caricature. Pourtant, il y a dans ce pays des millions de travailleurs dont la vie est semblable à la nôtre.

De plus en plus de jeunes Américains se reconnaissent comme faisant partie de la classe ouvrière. La nécessité de cumuler plusieurs boulots ou de vivre dans la cave de leurs parents leur a ouvert les yeux sur le mythe de la 'classe moyenne'.

Cela fait donc beaucoup de choses similaires entre la France et les États-Unis ! Des élections auxquelles personne ne croit et des candidats bien éloignés des préoccupations des travailleurs, à l'exception notable, en France, de Philippe Poutou et Nathalie Arthaud. Une démagogie raciste et xénophobe qui se déchaîne pour faire oublier les vrais problèmes. Une classe ouvrière qui a été laminée par la crise et des jeunes qui voient bien qu'il n'y a que peu de perspectives pour eux dans ce système.

Des deux côtés de l'Atlantique, le même problème se pose à nous. Celui de nous organiser, de nous donner les moyens, par la lutte de classe, d'imposer la politique de notre camp social. Car aucun des politiciens bourgeois qui s'agitent dans ce cirque électoral ne le fera à notre place.

Tous ensemble contre les suppressions de postes

Suite à la mobilisation en logistique, la direction a du céder : le poste de moniteur en équipe B est maintenu, et il y aura un moniteur remplaçant en équipe A. Face aux suppressions de postes dans l'usine, ce succès nous montre la voie : tous ensemble nous savons nous faire respecter.

Répression patronale à PSA

À Poissy, 2 militants CGT sont menacés de licenciements et 4 autres de sanctions, suite à des actions sur les risques d'accidents dans l'usine. Une pétition pour les soutenir a réuni plus de 1 200 signatures et des débrayages ont permis à de nombreux salariés de les accompagner lors de leurs convocations par la direction. La décision n'est pour le moment pas annoncée.

À Valenciennes, 2 autres délégués CGT ont été mis à pied 5 jours. Un rassemblement de 150 salariés, qui a eu lieu le 26 octobre, jour de leurs entretiens préalables, a sans doute poussé la direction à renoncer au licenciement pur et simple.

Par ces attaques, les patrons veulent faire peur à tous les salariés, en s'attaquant aux plus combatifs. Seule la solidarité de leurs camarades peut les faire reculer.

Le burn out de Carlos...

Lors du Mondial de l'Auto, Carlos Ghosn (PDG de Renault) a annoncé 1 000 embauches supplémentaires en 2016 en France, ce qui ferait 3 000 embauches durant le premier accord de compétitivité (2013/2016). Il a juste oublié de dire que sur la même période 10 000 salariés ont quitté Renault. Un oubli sûrement dû au surmenage à force de cumuler les postes de PDG.

Une politique à coucher dehors

Les expulsions locatives se sont multipliées la semaine dernière, alors que commençait dimanche la trêve hivernale qui suspend en principe les expulsions jusqu'au 30 mars.

Selon la Fondation Abbé Pierre, les expulsions avec recours à la police ont augmenté de 24 % en 2015, pour atteindre 14 363. Du jamais vu ! Et c'est sans compter les familles, beaucoup plus nombreuses, qui décident de quitter leur logement avant de voir les flics débarquer, ainsi que les expulsions de squats et de bidonvilles.

Les loyers ne cessent d'augmenter, y compris dans le parc social ; les constructions de logements sociaux sont à la traîne... le zèle de l'État à protéger propriétaires et spéculateurs en jetant des familles à la rue est criminel !

Hypnose sur les statistiques du chômage

Le plan Hollande, destiné à mettre en formation 1 million de chômeurs, bat son plein : actuellement 450 000 demandeurs d'emplois ont trouvé une place en stage. Des stages pas toujours très utiles, selon l'enquête du Canard enchaîné : hypnothérapie, marionnettes, connaissances des animaux de compagnie sont par exemple dans la liste des stages proposés par Pôle emploi en Normandie. Qu'importe, ça permet au moins d'inverser temporairement la courbe du chômage, et d'engraisser tous les organismes privés proposant ces formations fantaisistes.

L'énergie hors de prix

Depuis le 1^{er} novembre, les prix de l'électricité et du gaz ont augmenté respectivement de 1,8 % et 2,5 %. Cela représente plusieurs dizaines d'euros sur une année.

Si le prix de l'énergie et le coût de la vie en général ne cessent d'augmenter, les salaires, eux, continuent de stagner. De quoi donner envie de couper le courant de cette société inégalitaire.

Rafles ou accueil ?

600 policiers ont été mobilisés pour l'évacuation des migrants qui campaient autour du métro Stalingrad à Paris. Une démonstration de force inouïe, prétendument pour « mettre à l'abri » ces réfugiés.

En guise de mise à l'abri, les autorités les ont entassés dans des gymnases, les maintenant dans une situation toujours aussi précaire. Comme s'il n'y avait pas de quoi accueillir et loger décentement ces migrants ! Non, l'État ne fait pas dans l'humanitaire.

Première sommation

Mercredi 2 novembre, plusieurs centaines d'agents de sécurité étaient en grève et manifestaient partout en France. Face à des horaires à rallonge et des salaires gelés depuis de nombreuses années, leur colère monte. Ils réclament donc des augmentations de salaires de 10 % net.

La contestation se poursuit au Maroc

Depuis la mort atroce, le 28 octobre, d'un poissonnier, qui tentait de récupérer sa marchandise saisie par la police pour la détruire, une vague de manifestations a lieu au Maroc.

Cela rappelle la mort de Mohamed Bouazizi, un jeune vendeur ambulant tunisien, qui s'était immolé par le feu suite à la confiscation de ses marchandises par la police, en décembre 2010. Ce qui avait déclenché la vague de manifestations qui ont conduit à la chute de Ben Ali et été le point de départ du « printemps arabe » de 2011.

Espérons que Mohamed VI subisse le même sort.